

Daniel Widmer

Adieu Bürgenstock

SSMG
SGAM

Les cadres de la SSMG se sont réunis une dernière fois au Bürgenstock du 15 au 17 mai 2008. Le parc hôtelier est racheté par un émir du pétrole, et va fermer pour une rénovation prometteuse. Les étrangers qui ont des ressources sont les bienvenus même chez Guillaume Tell et Blocher. Nostalgie de vivre les derniers instants de nos colloques en ces lieux. Nous irons donc ailleurs l'an prochain. Mais nous continuerons malgré la mondialisation.

Le thème était «la médecine de famille tiraillée entre le marché libre et la régulation étatique». En bref, nous y avons appris que le tiraillement se situait plutôt entre les valeurs de la médecine et la pensée unique néolibérale dominante, qui a su contaminer l'Etat, assoiffé de dérégulation. Un tout grand merci au Professeur Giovanni Maio de l'institut d'éthique et d'histoire de la médecine de Freiburg in B. pour sa belle conférence qui nous a donné la force d'affronter la séance du lendemain. Il nous a montré le danger du culte de la santé et du bien-être, qui laisse pour compte les malades et les invalides au profit de la jeunesse et des performances. Le médecin n'est plus que le garant de cette idéologie qui accrédite de son tampon la demande du marché. Il n'offre plus d'aide, mais une prestation qui répond au souhait du client, et se moule dans l'économie. Le souci authentique de l'autre disparaît devant l'efficacité et le rendement.

Le lendemain, nous avons vécu une immersion anthropologique dans le monde excité, dynamique et superficiel des exaltés du réseau, du management et du retour sur investissement. Inutile d'en parler, car ma réserve d'inhibiteurs de la pompe à proton est épuisée: j'ai aussi dépassé le nombre autorisé de gastroscopies...

Des points positifs? Oui, les politiciens présents m'ont rassuré. Leurs propos n'étaient pas ceux de missionnaires exaltés. Admettons donc qu'il y a des politiciens ancrés dans la réalité. Et même Monsieur Zeltner, si flatté qu'il soit d'être un «taliban» de la santé, a concédé que pour voir clair son regard pouvait changer, même s'il parlait du nôtre – j'ose croire que c'était une vérité générale: il a déclaré qu'il était partisan de la formation du généraliste en cinq ans. Ouf... La formation en trois ans s'éloigne, même s'il faudra faire des concessions à la libre circulation européenne. Pour une fois on est d'accord avec l'OFSP. Le soir, au dîner, avec les collègues praticiens, nous nous sommes raconté des histoires de patients, en nous demandant comment les réseaux annoncés accepteraient cette complexité. Pourra-t-on encore rentrer le foin avant l'orage de l'agriculteur qui doit aller à l'hôpital? Quant aux incitateurs économiques à la performance (Pay for performance), dont nous avons brillamment et clairement parlé le Prof. Rosemann de Zurich, nous avons imaginé les généralistes recevant des médailles comme au kolkhoze et trônant sur la Place Rouge, bardés de décorations aux côtés de Brejnev et de Kossyguine.

Finalement et chaque fois que l'absolutisme est de rigueur, la Fable s'impose devant le Roi Soleil du néo-libéralisme. La Fontaine a su nous parler mieux que tout autre du chien des réseaux et du loup solitaire.

Le loup et le chien

Jean de la Fontaine

Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartier,
Sire Loup l'eût fait volontiers:
Mais il fallait livrer bataille
Et le matin était de taille
A se défendre hardiment.
Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire.
«Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien:
Vos pareils y sont misérables,
Cancers, hères et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi? rien d'assuré: point de franche lippée;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi: vous aurez un bien meilleur destin.»
Le loup reprit: «Que me faudra-t-il faire?»
Presque rien, dit le chien: donner la chasse aux gens
Portant bâtons et mendiants;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire:
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons,
Os de poulet, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse.»
Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant il vit le col du chien pelé.
Qu'est-ce là? lui dit-il. – Rien. – Quoi rien? – Peu de chose.
Mais encore? – Le collier dont je suis attaché.
Attaché? dit le loup: vous ne courez donc pas
Où vous voulez? – Pas toujours; mais qu'importe?
Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.»
Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encore.

Dr Daniel Widmer
Spécialiste en médecine générale FMH
2, av. Juste-Olivier
1006 Lausanne
widmer@primary-care.ch